



CANADA-MAGHREB CENTRE *BULLETIN*

Vol. 3 No.2 Décembre 2008



Fondateur du CMC:

Hédi Bouraoui

Rédactrice en Chef:

Elizabeth Sabiston

Secrétariat et

Infographiste:

Ann Gagné

Liaison Département d'Études
Françaises, Université York :
Myriam de Bie Waller/ Lélia Young

Correspondants Permanents:

Maroc : Samira Étouil

Algérie : El Mehdi Chaïbeddera

Tunisie : Afifa Marzouki

France: Eric Jacobée-Sivry

Israël: Camus Bouhnik

Italie: Nicola D'Ambrosio

Angleterre : Mohamed Ben Madani

Québec: Françoise Naudillon

Ontario : Suzanne Crosta

Antilles : Vermonja Alston

CMC Editions Editorial Board:

E. Sabiston (York)

A. Beggar (Wilfrid Laurier)

S. Crosta (McMaster)

A. Weiss (York)

ISSN 1911-5938 (Online)

ISSN 1911-592X (Print)

Prière d'envoyer toute
correspondance à l'adresse
suivante :

Canada Maghreb Centre (CMC)

356 Stong College

York University, 4700 Keele Street

Toronto, Ontario CANADA M3J 1P3

416-736-2100 ext. 31004

cmc@yorku.ca

Canada-Maghreb Centre **Bulletin**

ÉDITORIAL:

Cher(ère)s Collègues et Ami(e)s,

Ce semestre a été vraiment chargé, et particulièrement perturbé par la grève de *teaching assistants* et enseignants à temps partiel à York qui ont bloqué l'entrée au campus. Mais nous avons pu rejoindre nos bureaux pour avancer dans nos projets.

Heureusement, avant la grève nous avons réussi (pendant une année et demie) à organiser la visite du Professeur Nicola D'Ambrosio, de l'Université de Bari, Italie, à York pour deux semaines au mois d'octobre. Il a pu intervenir dans les universités de Western Ontario (London), avec l'aide d'Ann Gagné, et McMaster (Hamilton), avec l'aide de la Doyenne Suzanne Crosta, et il a fait une conférence à l'Alliance Française et l'Istituto Italiano di Cultura. Il est intervenu auprès de nos étudiants à York, et il a fait une conférence au Département d'Études françaises. À une réception chaleureuse à Stong College, on a lancé sa traduction en italien, et la mienne en anglais, de *Puglia à bras ouverts* d'Hédi Bouraoui. Nous l'avons mis en contact avec l'Université Wilfrid Laurier, de notre correspondant A. Beggar, et nous lui avons fait faire une interview à CIUT avec Éric Cader. Le CMC et le personnel étaient très heureux de sa participation, car il a laissé auprès de tous ceux qu'il a rencontrés une excellente impression. Pendant tout son séjour en Ontario, nous avons eu un été indien des plus ensoleillés, un temps magnifique qui nous a tous laissés de bons souvenirs.

Nous avons réussi à publier la traduction de *Ainsi parle la Tour CN* en anglais, *Thus Speaks the CN Tower* (my translation), et le recueil de quarante poèmes bilingues, *Visages du Dedans/ In-side Faces*, sur quarante peintures en couleur de Micheline Montgomery, par Hédi Bouraoui. Ce livre est un petit joyau dont nous sommes très fiers, car sa présentation artistique est impeccable, grâce à notre imprimeur, Steve Glassman, le Directeur de *York Bookstore and Printing Services*.

Nous accueillons avec plaisir et très amicalement un poète algérien, El-Mehdi Chaïbeddera, dont vous pouvez lire les écrits dans ce Bulletin.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter chaleureusement de joyeuses fêtes, et Bonne et Heureuse Année.

Bien cordialement,
Elizabeth Sabiston
Directrice, CMC

Table des Matières

Editorial	1
Table des Matières	2
Correspondants	3 - 6
El Mehdi Chaïbeddera	7-10
Transpoétique et Transculturel Dans la Poésie de Hédi Bouraoui	11-13
Vient de Paraître : Voyageurs dans la Régence de Tunis, XVIe-XIXe siècles	14
À Paraître : Chants paraguayens	15
Compte Rendu de <i>Livr'Errance</i> de Nouredine Slimani	16-17

Correspondants

France : Eric Jacobée-Sivry

- Le recueil de poèmes *New York* de Thanh Vân Tôn Thât vient de paraître aux éditions D'Ici et D'Ailleurs, (29 rue Louis Bougard, 77100 Meaux, France). Cette poète d'origine vietnamienne parle d'une ville qu'elle a visitée à la mi-août 2001, et dont elle a voulu ressusciter la mémoire pour oublier une sombre date. (Prix du recueil : 7euros et 5euros de frais de port pour le Canada, soit 12 euros ; virement bancaire international à l'ordre des « Editions D'Ici et D'ailleurs », identification internationale IBAN : FR76 30003 00673 00037261217 61 ; Identifiant international de la banque (BIC) : SOGEFRPP)
- Le recueil de poèmes de Jean-François Balvin, *Le Charroi des Lisières*, sera présenté aux mardis littéraires de Jean-Lou Guérin, le mardi 16 décembre 2008 à 20h au café de la mairie, Place Saint Sulpice, Paris 6^e, en même temps que *Comme une Aubade* de Maggy de Coster.
- Les recueils *Les Arpents de l'Aube* (Scheda editore, Fasano, Italie, 2007) de Sylvie Biriouk, et *Une Terre sans Lignes* (D'Ici et D'Ailleurs, 2008) d'Eric Sivry, seront quant à eux présentés par Anne Stell, Jean-François Blavin et lus par Suzanne Le Magnen le vendredi 16 janvier 2009 à 19h à la Brasserie Le François Coppée, 1 bd du Montparnasse à Paris 14^e (métro Duroc). *Les Arpents de l'Aube* est un recueil autobiographique, alors qu'*Une Terre sans Lignes* raconte notamment la découverte des Indiens Guanche des îles Canaries et, dans la partie *Léguer l'Oubli*, propose une réflexion sur le langage poétique au travers des fiançailles du poète avec un fleuve. Ce recueil mêle vers libres et poèmes en prose.
- Eric Sivry et Sylvie Biriouk ont organisé dans le cadre du 2^e Festival International de Poètes du Monde, « Poètes à Paris », une lecture de nombreux poètes, dont Thanh Vân Tôn Thât et Maurice Cury... L'après-midi, Sylvie Biriouk avait interrogé les poètes Jeannine Dion Guérin, Maurice Cury et Matthias Vincenot devant des lycéens, qui avaient pu ensuite leur poser des questions sur leur vie de poète et leurs œuvres respectives.
- Les éditions D'Ici et D'Ailleurs ont participé les 29 et 30 novembre 2008 aux Journées de la Francophonie de la ville de Laon. Ce fut l'occasion de la présentation de *Lior'errance*, de *Puglia à bras ouverts* et de la revue *Intuitions* n°8, Hédi Bouraoui, *Témoignages* ; mais aussi du n°10 consacré à Giovanni Dotoli, et des recueils *Iles apprivoisées* de la poète belge Geneviève Bauloye (D'Ici et D'Ailleurs), *Les Arpents de l'Aube* (Scheda editore, Fasano, Italie) de Sylvie Biriouk et *Une Terre*

sans Lignes (D'Ici et D'Ailleurs) d'Eric Sivry et de la pièce de théâtre *Ames soeurs* de **Stéphanie Houlette**.

- Eric Sivry et Sylvie Biriouk ont interviewé en novembre 2008 le poète **Pierre Oster** à propos de son recueil *Paysage du Tout*, préface d'Henri Mitterand, NRF, Poésie/Gallimard, 2000. Ce dialogue a été l'occasion d'approfondir la lecture de la poésie de Pierre Oster, et d'esquisser le paysage de la poésie d'aujourd'hui. Cette première rencontre se prolongera le **mercredi 11 mars 2009**, Eric Sivry interrogeant Pierre Oster une seconde fois sur son œuvre dans le cadre de **l'Université interâges de Meaux (France), (salle Rapin, place de l'Europe) à 18h.** (Renseignements : eric.remi.sivry@wanadoo.fr)
- Eric Sivry et Sylvie Biriouk organiseront dans le cadre du Printemps des Poètes 2009, sur le thème « en rire », une **Nuit de poésie sur les ondes de Radio Valois Multien 93.7, le 28 février 2009 de 19h à 23h.** Invités : 1^{ère} heure, **Jean Métellus** et **Hédi Bouraoui**, « deux voix de la poésie francophone contemporaine ». 2e heure, La Société des Poètes Français, avec **Vital Heurtebize, Maggy de Coster, Claire Dutrey, Michel Besnard, Marylène Meckler.** 3^e h., Lecture de poèmes : **Jean-François Blavin, Maurice Cury, Sylvie Biriouk, Eric Sivry.** 4^e, table ronde : **la poésie ou les poésies : vers une démocratisation de la poésie ?** (Cette émission peut être suivie à l'heure de retransmission sur internet, en cherchant Radio Valois Multien sur Google ou sur le site RVMfm.com)

Italie : Nicola D'Ambrosio

- Vendredi 5 mars 2009 à 11 h. Teca del Mediterraneo, Bibliothèque du Conseil Régional de la PUGLIA à Bari (Italia):
Présentation de *Puglia a braccia aperte*, traduction de *Puglia à bras ouverts* de Hédi Bouraoui
A la présence d'Hédi BOURAOUI
Testimonials : Prof. Nicola D'Ambrosio (traducteur) et Prof. Cesare Colafemmina

Licenses

Francesca TOTA, L'avenir de l'humanité est-il dans le transculturalisme?(A propos d'Albert Memmi et de Hédi Bouraoui) Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari, 2008.

Tutor : Nicola D'Ambrosio

Pamela Di Candia, Les femmes des pays islamiques: entre rêve et réalité, Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Bari, 2008.

Tutor : Nicola D'Ambrosio

Quelques titres intéressants

- Jacques COTNAM, *Bibliographie de l'œuvre de Hédi Bouraoui et de sa réception critique, 1966-2005*, CMC Editions, Toronto, 2007, 256 p. in "Rivista di Studi Canadesi", XXI, 2008, pp. 149-150(CR. N. D'AMBROSIO)
- GIOVANNI DOTOLI, *Comment écrire la poésie au Québec?*, in "Rivista di Studi Canadesi", XXI, 2008, pp. 51-79.
- N. D'AMBROSIO, *Tradurre la creatività di Hédi Bouraoui*, Bari, Edizioni B.A. Graphis, pp. 19-31.
- N. D'AMBROSIO, *Entretien avec Hédi Bouraoui*, in "Rivista di Studi Canadesi", XXI, 2008, pp. 123-130.
- N. D'AMBROSIO, *La Donna faraone di Hédi Bouraoui*, in "Insieme", Graphic Art, Acquaviva, 2008, p. 6.
- Hédi BOURAOUI, *Puglia à bras ouverts*, Coll. « Nomadanse », CMC Editions, Toronto, 2007, 122 p., et WIP Edizioni, Coll. « Al di là del Mediterraneo », Bari, 2008, 120 p. in "Rivista di Studi Canadesi", XXI, 2008, pp. 150-151(CR. N. D'AMBROSIO).
- MARIE-ANDRÉE Beaudet, *Album Miron*, Montréal, l'Hexagone, 2006, in "Rivista di Studi Canadesi", XXI, 2008, pp. 146-147 (CR. Mario Selvaggio)
- HÉDI BOURAOUI, *La Donna Faraone*, Introduzione, traduzione, intervista e note a cura di Nicola D'Ambrosio. Coll. «Al di là del Mediterraneo», Bari, Wip Edizioni, 2007, 272 pp. Titolo originale, *La Pharaone*, Ed. L'Or du Temps, Tunis, 1998, in "Rivista di Studi Canadesi", XXI, 2008, pp. 153 (CR. Giovanni Dotoli)
- HÉDI BOURAOUI, *Illuminazioni autistiche. Pensieri-lampi*, introduzione, traduzione e note a cura di Nicola D'AMBROSIO. Coll. «Al di là del Mediterraneo», Bari, WIP Edizioni, 2007, 89 pp. Titolo originale, *Illuminations autistes. Pensées-éclairs*, Imprimerie reliure d'art, Route de Mahdia, Sfax, 2003 et Ed. du GREF, Coll. Athéna, n° 7, Toronto, Canada, 2004, in "Rivista di Studi Canadesi", XXI, 2008, pp. 152(CR. Giovanni Dotoli)

**FACOLTA DI LINGUE E LETTERATURE STRANIERE
ANNO ACCADEMICO 2008-2009**

Laurea Specialistica

Programma del corso di LETTERATURE FRANCOFONE

Impartito dal Prof. Nicola D'AMBROSIO

Argomenti da svolgere:

- **Le roman ethnographique du début des années 50 en Algérie: *La Grande Maison* de Mohammed DIB;**
- **Le roman de dénonciation en Algérie : *Une peine à vivre* de Rachid Mimouni**
- **La condition de la femme au Maroc : *Rêves de femmes* de Fatima Mernissi**
- **Identité plurielle et transculturalisme: *Puglia à bras ouverts e Frammenti di Donna (La Composée)* du poète-romancier tunisien Hédi Bouraoui.**

TESTI

- a) **DIB MOHAMMED**, *La Grande Maison*, Paris, Le Seuil.
- b) **MIMOUNI Rachid**, *Une peine à vivre*, Paris, Le Livre de Poche.
- c) **MERNISSI Fatima**, *Rêves de femmes*, Paris, Le Livre de Poche.
- d) **BOURAOUI Hédi**, *Puglia à bras ouverts*, Bari, Wip Edizioni, 2008.
- e) **D'AMBROSIO NICOLA**, *Frammenti di donna*, Napoli, Arte Tipografica Editrice, 2005.

El Mehdi Chaïbeddera

El Mehdi Chaïbeddera a gentiment accepté de devenir le correspondant du CMC Bulletin. Cela lui permettra de "quitter, un tant soit peu, l'ensevelissement forcé et de faire connaître d'autres visages-paysages. " Et il ajoute cette "phrase tracée à la craie blanche sur un panneau noir " :

« AIMONS-NOUS VIVANTS MAINTENANT, N'ATTENDONS PAS QUE LA MORT NOUS TROUVE DU TALENT ! »

Le CMC est heureux de publier ces textes de notre ami El- Mehdi Chaïbeddera, poète algérien, auteur de nombreux recueils de poésie et qui a tragiquement perdu son épouse. Voir les textes émouvants qui suivent la liste de ses ouvrages.

- 1) ENCHATONNEMENT: Editions AN-AMZER, Bretagne 1989 (Grand Prix International de Poésie de la ville de Plouzané, 1989; Bretagne
- 2) AU DETROIT D'ETRE: Ed. Les Amis de la Poésie. La Toison D'Or 1991
- 3) BAGHDAD AU BUNKER DE MON COEUR: Imprimerie Alawia, Mostaganem 191
- 4) OCTOBRE ALGÉRIEN. Ed. La Bartavelle. GAP. 1991
- 5) LE CHINOIS D'ALGERIE Ed. L'Albatroz. Paris 1994
- 6) PERLES: Ed. Edintinter.2000 (Prix de l'Ellipse Poétique Mai 2002 décerné par le CEPAL)
- 7) L'EPOPEE DIABOLIQUE: Ed. Associatives Clapas. Mars 2001
- 8) COEUR GAULE. Ed. Rétro-Visueur. 2004
- 9) MISCELLANEEES.Ed. Comme un terrier dans l'igloo. Lompret. 2004
- 10) L'ALYSSE AUX LEVRES. Ed. Dar el Garb. Es Sénia ENSEP d'Oran. 2004

Aunant mon âme à l'auvent de la tienne.

Un grand séisme dans ma maison de Mostaganem: le décès de ma somptueuse épouse Schéhérazade succombant à une crise cardiaque le jeudi 22 avril 2004, à heures treize du matin.

Cette date correspond à l'anniversaire de mon quatrième fils Omar Abdelaziz. Réveillé par un râle (alors que d'habitude, écrasé de travail, j'ai le sommeil lourd), j'assiste, désarmé, courbé vers elle, à son ultime instant : toujours ce râle de mer roulant, ce feulement fouilleur, en calice de signes s'exhalant d'elle, me hëlant, de si loin et pourtant toute proche, si loin, si proche...et moi et elle et nous, nous deux écrasés sous le poids de ce bouquet de secondes explosant séculaires en cette espèce

d'instant, de terrible intimité impossible... Schéhérazade... Chahrazâd, Chahrazâd, j'exhale en rumeur ce doux, ce délicieux, ce merveilleux nom dont j'ai toujours été profondément troublé, Schéhérazade, Chahrazâd, ma Chahrazâd ... , Désesparé, embrumé d'inexprimable, assommé de me sentir flottant, oubliant de shunter m'affairant du chevet à l'armoire : parfum sous les narines, de l'eau aux lèvres et l'eau ne passant pas, et toujours aux piñures de l'aphasie, oubliant de shunter, murmurant ma rumeur, Chahrazâd, Chahrazâd, assonancée à son rôle, Chahrazâd, Chahrazâd...

Toujours courbé vers elle, gravement courbé vers elle qui me surplombe puis, encore ma rumeur alliée à son rôle, Chahrazâd, Chahrazâd, elle commence à désillier les yeux vers moi dans un effort suprême, un hissement de voile...

J'espère, abasourdi,

Subissant l'insupportable impact de son haltérophilie oculaire, humblement dominé par son combat, attentif à l'écarquillement espéré des yeux, ses yeux d'amande et de miel, sa jungle oculaire, espérant, oubliant de shunter, bourdonnant de perplexité, expirant ma rumeur : Chahrazâd... espérant, toujours humblement courbé vers elle, mon immense palmeraie, mon inestimable patrimoine poétique, Chahrazâd Chahrazâd et

Ses yeux, mi-ouverts n'accrochent pas les miens, le regard se perd, s'essaimant et son chef-d'oeuvre de lèvres s'arrondit en un dernier souffle, toute son âme s'est ramassée en cette bulle, ce baiser d'éternité, son dernier souffle.

Raz de marée du passé simple. De cet instant, brutalement apocopé de ma compagne, je me sentis devenir hémiplegique de l'âme.

Je continue d'être comble de son rôle, ma rumeur, mon amoureuse rumeur, Chahrazâd, Chahrazâd, striqué d'une question bouleversante qui m'obsède: a-t-elle senti que j'étais là, l'âme serrée contre la sienne, sublime paramécie cédant à une irréversible sentence de mitose... Chahrazâd, Chahrazâd, a-t-elle entendu mon appel, l'appel de son Mehdi aunant son âme à l'auvent de la sienne.

La forêt de Schéhérazade

Le jour du décès de Schéhérazade, un jeudi, c'est-à-dire une fin de semaine en Algérie, j'avais quatre heures de cours de français à dispenser au Lycée Zerrouki Cheikh Ibn Eddine (ex. René Basset) où j'étais élève de la sixième M2 jusqu'à la fin de ma scolarité en 1972/1973. C'était un prestigieux lycée de garçons. Il y avait aussi à Mostaganem, ma ville natale, un autre établissement de renom pour filles, le lycée Ould Kablia Saliha (ex. Lycée Lavoisier).

Cette matinée là, la rumeur s'épandant, le lycée Zerrouki ferma ses portes, libérant tous les professeurs et des fleuves d'élèves qui affluaient vers la Cité Les 160 logis (une Cité encore flanquée d'un chiffre comme s'il y avait pénurie de noms dans un pays où les fils de choudaha et de moudjahidine, pupilles et ayant-droits sont en bing bang exponentiel) où j'habitais, porte 21 au troisième étage, depuis l'hiver 82.

Ils venaient m'apporter leur soutien et me présenter leurs condoléances.

Etourdi, je n'ai jamais vu autant de monde grouiller autour de moi et monter les étages.

J'avais reçu auparavant la visite au domicile de deux curieux personnages qui me demandèrent ce qui se passait, des policiers en civils (des sikrya) et s'éclipsèrent comprenant qu'il s'agissait d'un décès. Un ami m'expliqua que voyant les élèves quitter en masse le lycée Zerrouki situé juste derrière le commissariat de police, les autorités

paniquèrent, pensant qu'il s'agissait d'une grève sauvage. Cela faisait plusieurs mois que beaucoup d'entre nous, enseignants du secondaire étions en résistance face à un pouvoir obscurément obsolète et dangereux. Nous réclamions le statut du professeur, l'amélioration des programmes scolaires, de nos conditions de vie et de travail, la levée des sanctions assénées aux vrais ou fabriqués meneurs (etc). J'avais moi-même d'énormes problèmes avec l'étouffante tutelle assistée de certains collègues médiocres et cupides constitués en pernicieux petits lobbies indéfiniment affairés dans les frocs des irresponsables responsables. J'étais typé comme professeur frondeur, toujours - grâce à Schéhérazade, fée du logis et de mon imaginaire - superbement sapé, périlleusement féru de verticalité, fermement réfractaire à la canonisation des stéréotypes, au fourbi vénal et rase-mottant des sujets communs, aux menus et innombrables fricotages de la médiocratie, je ne m'absentais jamais, je considérais comme un crime d'enseigner assis comme on fait du tricot, j'avais toujours de nouveaux textes, des rahat loukoum, des poèmes, des enregistrements de textes narratifs (Aladin, Sindbad, Dj'ha, Le petit prince, Brel, Ferré, Ferrat, Darwich, Qabbani, Moudhafer, Eluard, Lorca, Aragon, Maupassant, Flaubert, Hikmet, Gandhi, Bazin, Buzzati, Calvino, Barthes, Carême, Cervantes, etc), exposés, correspondances ateliers d'écriture, d'expression. Chaque texte dont je tombais amoureux était immédiatement partagé avec les élèves. Chaque cours était un show, un spectacle, une oeuvre de partenariat, un feed-beak de séduction. Je dérangeais énormément. J'étais dans le rêve, dans la jeunesse, dans le bondissement de la beauté. En entrant en classe j'étais, nous étions tout le temps en escapade, en parapente de la pensée. Je sortais de la classe rayonnant au milieu de grappes d'élèves, d'autres en sortaient abattus pressés de s'affaler sur leurs chaises dans la salle des papotages, des truqueries et des recettes faciles.

La classe était notre green. Nous la décorions, il y avait des fleurs, ma rose toujours en vue sur le bureau. Nous jouions au golf avec les mots avec le sens, nous étions dispensateurs de luxe. Impossible de trotter dans l'horreur du prosaïsme, de ruminer de la chique grammaticale du genre : le chat mange la souris/ La souris est mangée par le chat.

J'enseignais et montais avec les élèves Hamlet, Hikmet, Soljénitsyne. Je sortais les élèves en bus pour planter des forêts (la forêt de Schéhérazade sur le littoral), des arbres ramenés de la pépinière de Aïn Brahim dans l'express de Daddy, un ami. Les parents au grand dam responsables, flicailions de la pensée, me confiaient leurs enfants dont grand nombre d'adolescentes.

Nous plantions, pins pignons, pins d'Alep, eucalyptus. C'était un bel et émouvant hommage à Schéhérazade. Je faisais de l'écologie poétique, j'aérais l'esprit des adolescents (il y en avait même qui ramenaient leurs tout jeunes frères et soeurs. Cet élargissement en puériculture m'amusait et me fascinait).

L'iode et la chlorophylle me faisaient onduler du dedans. Les plants étaient d'infinis porte-plumes. Nous grouillions dans une bibliothèque verte. Tous les élèves filles et garçons étaient superbement motivés. Nous quitions le renfermé et la grisaille du ronron académique.

Plus d'estrade, plus de tableau, plus de dictature architecturale. Ils étaient associés à ma douleur, à mon immense dépression combattue. Nous étions des planteurs de la bonté. Je les voyais s'échiner, les filles, splendides, s'abîmer les mains à creuser, à planter, à butter sans outils (pour la plupart), nous manquions d'outils.

Tout le monde s'affairait, se prosternait fermement et humblement vers la terre à pérenniser la vie, à préparer de l'ombre bienfaisante à ceux qui succéderont pour se promener ou villégiaturer sous nos pensées, sous nos espoirs. Nous étions tous

dépositaires d'un noble souci de germination et d'un vœu (chacun dédiait son plant ou ses plants à un être cher, à des êtres disparus ou - encore - vivants). Leurs yeux brillaient, ruisselaient de sueur et d'excitation.

Je faisais tout pour contenir mes sanglots, écrasé d'un bonheur presque insupportable. Je m'obstinais, tête inclinée, sarclant et tassant la terre à cacher mes larmes qui me gonflaient la gorge, m'étourdissant de leur sel et à murmurer, lèvres contre feuilles, des prières et à demander pardon : Pardon, je te demande pardon de te survivre mon amour, mon grand, mon bel amour, ma Shéhérazade, mon âlif de pollen, toi ma parole ombiliquée, toi mon poème ombellifère.

Puis, n'en pouvant plus, j'ai abrégé ma carrière et je me suis expatrié e France où j'habite et où je suis en train de divorcer d'une épouse, trou-noir, trop accaparée par sa famille (sa mère-ogresse, son adolescent d'enfant gâté et son armée de nièces et de neveux) avec laquelle j'ai eu Schéhérazade, notre bébé, née à Hôtel-Dieu, Lyon 2, sous mes yeux le 10 mai 2007 à 6 heures, quinze minutes du matin.

Je n'ai pas vu mon bébé depuis plusieurs jours et j'écris, j'écris d'un seul trait, la paume appuyée sur le coeur. J'écris de Schéhérazade à Schéhérazade.

Schéhérazade au qarqabou de mon cœur

Je n'ai pas vu ma fille Schéhérazade depuis lundi premier décembre 2008. J'ai gardé, Pioupiou, son doudou que lui avait acheté mon fils Mehdi : un doux carré d'étoffe saumon avec une tête de souris beige, aux oreilles arrondies, aux yeux minuscules et au museau marron dont elle suçotait, les premiers temps, puis mordillait, les quenottes perçant, les quatre coins et qui l'accompagnait dans ses siestes et ses nuits. La conscience chicotée, le corps caséux et le coeur chicotant, pris dans la souricière de son insupportable absence, j'ai gardé Pioupiou, l'étalant sur mon visage (comme elle faisait en s'endormant), respirant à fond, empourpré de ma blessure paternelle pour me bonder de son odeur, suffocant et sniffant les longues, longues, très longues bouffées de tendresse contrariée, longtemps immobile, chiclant de chagrin, flottant à l'hébétude dans un univers de vapeurs.

Oh! que j'aime cette puce, Schéhérazade, mon adorable bébé et que son absence est cuisante. J'en suis tout bossu du coeur (Mâhdoub el qalb) et ce coquin de boxeur m'asphyxie de ses rafales d'uppercuts sans que je parvienne, roué de coups, le tambour aux tempes, à me syncoper la conscience pour pendre congé, juste un répit, de mon époustouflant poème de paternité, là, tout enfoncé dans la jungle de mon chagrin, là, dodelinant d'hébétude à l'appel: Charazâd! Chahrazâd! Chahrazâd! Déchiré de raucité, arraché de partout, exilé, drogué, brassé au qarqabou de mon intériorité secoussée.

El'mehdi CHAIBEDDERA, 8 rue RENOIR, 69140. Rillieux-La-Pape, France.

Transpoétique et Transculturel Dans la Poésie de Hédi Bouraoui

Par : Elisaveta Popovska

1. Hédi Bouraoui, l'ami confirmé de la Macédoine, dans son parcours biographique inscrit trois pays : le pays qui lui a donné naissance - La Tunisie, le pays qui l'a adopté- La France et enfin le pays qu'il a adopté lui-même - Le Canada.

Cependant, les noms des pays qu'il a visités et qu'il a aimés sont bien nombreux. Parmi eux, il y a aussi la Macédoine. Ces voyages, c'est *toujours* dans l'intention de mieux illustrer son concept de transculturalisme comme étant le principe de communication entre les pays, les peuples et les cultures.

2. Ainsi, dans son recueil d'essais intitulé *Transpoétique-Éloge du nomadisme*, Hédi Bouraoui définit le phénomène du nomadisme (ou, comme il dit, de *nomaditude*) selon deux principes : le premier principe se dévoile comme un élan vital, un principe de vagabondage, une impulsion de caravane, un déplacement spatial et géographique ; le deuxième principe représente plutôt un élan intellectuel, une situation d'attente continuelle devant la surprise qui naît du contact avec l'inconnu, c'est un principe d'exploration et de révélation, ce qui veut dire, une situation dans laquelle le déplacement extérieur va en paire avec le déplacement intérieur. Le nomadisme ne représente pas une simple linéarité, mais un mouvement en zigzag, un constant va-et-vient, une constellation ramifiée, un enchaînement en transversale.

3. Dans la tentative de définir les caractéristiques de sa propre poétique, dans sa tentative de déterminer les principes idéologiques et éthiques de son univers poétique, Hédi Bouraoui recourt au lexème présenté par le préfixe latin « trans- ». C'est ainsi qu'il fait surgir la métaphore obsessionnelle désignant toute relation avec ce qui est de l'autre côté, à côté, au-delà de... Signalons certaines de ces trans- paroles, parmi lesquels il y a même des néologismes de l'auteur : transmission, transcendance, transvasement, mais aussi trans-avant-garde, pour arriver au principal vecteur de liaison – une transpoétique se révélant indispensable pour chaque auteur qui évolue spirituellement selon les principes du transculturalisme.

4. Bouraoui dit: "Ce ne sont pas des néologismes fabriqués en toute hâte, mais plutôt des concepts opératoires présupposant une philosophie existentielle, une vision de la vie, dans la plus grande liberté du passage d'une culture à l'autre, d'une identité à l'autre...Cet élan vital sans frontières s'inscrit dans la logique de compréhension et de tolérance d'autrui, et de la différence ». En signalant les inconséquences des principes d' «interculturalisme », qui n'est le dialogue qu'entre

deux cultures, et de « multiculturalisme » qui aboutit à une ghettoïsation culturelle, Bouraoui donne la préférence au transculturalisme qui comprend à la fois une connaissance de soi et de sa culture originelle, et une ouverture vers d'autres cultures différenciées. Le transculturalisme présuppose un passage éthique et esthétique d'une culture à une autre ; non seulement une adaptation à la, mais aussi une adoption de la, diversité culturelle.

5. Le poète qui vit selon les principes de la transversalité culturelle et du nomadisme rejetant tout préjugé culturel, développe sa propre poétique, celle qui abolit toutes les barrières spirituelles, continentales et économiques. Loin d'être une uniformisation, cette poétique est un émerveillement constant devant la différence de l'autre, une énergie positive qui accueille en ami cet autre ; cette poétique est une co-présence, une co-opération, c'est une rencontre dans la différence et une différence dans la rencontre.

6. Par sa disponibilité de nomade, par sa marche transversale sur les coordonnées géographiques, Hédi Bouraoui s'inscrit sur l'atlas littéraire du monde comme un poète, romancier, essayiste, conteur, critique, professeur de littérature à l'Université York, Toronto, Canada. Mais, il est en même temps l'homme épris de notre pays, la Macédoine, de ses valeurs culturelles, de son histoire et de sa tradition littéraire. Plusieurs fois participant aux *Soirées poétiques de Struga*, aux bords du lac d'Ohrid, Bouraoui dans ce festival poétique international voit la possibilité de réaliser ses propres aspirations transculturelles comprenant l'ouverture vers l'autre, la capacité d'absorption, l'échange spirituel et émotionnel. Cette expérience qui est la sienne, il la transpose dans son recueil intitulé *Struga (1)*. C'est probablement le seul exemple connu, jusqu'à présent, d'un recueil entièrement inspiré par et consacré à ce festival mondialement connu.

7. Le recueil *Struga* représente une réalisation singulière de l'idéal de Bouraoui d'un livre mosaïque, ou d'un livre global, celui qui incorpore en soi les échos des quatre points cardinaux du monde, mais qui rayonne aussi dans le sens inverse – du centre présenté par le soi de l'auteur vers la périphérie des différentes altérités. À l'aide d'une forme poétique pure, dans ce recueil dialoguent différents pays et peuples représentés par leurs poètes-participants, tout cela vu par les yeux du poète observateur, Hédi Bouraoui. Nous y retrouvons le tourbillon des émotions qui l'envahissent au contact avec les espaces macédoniens, avec ses amis macédoniens. Fraîcheur et douceur délivrent ses vers poétiques, encouragements et remarques bienveillants, moments d'enthousiasme d'adolescent en alternance avec moments de sagesse lucide d'un homme expérimenté.

8. Dans le prologue du recueil *Struga*, Hédi Bouraoui parle de la poésie fonctionnelle. A première vue, cela rappelle l'idée de Sartre sur la littérature engagée où chaque parole est comme un gage d'action et une prise de position par rapport aux situations dans le monde. Mais, chez Bouraoui, aucune trace de cette fonctionnalité idéologique et didactique de la poésie. Il est beaucoup plus proche de l'humanisme d'Albert Camus en disant que la poésie doit reposer sur les principes de connaissance et de compréhension, ce qui demeure la seule possibilité de sauvegarder la plus grande valeur humaine – la dignité de soi et de l'autre. De la sorte, la simple communication se transforme en communion spirituelle.

9. Ce constant besoin de connaissance et de partage, Bouraoui va l'exprimer encore une fois dans le long poème qu'il écrit pour rendre hommage à Gligor Prlicèv et qu'il intitule « Quête d'un Homère macédonien ». En s'adressant à Prlicèv, Bouraoui dit : « Même si presque rien n'a changé de ton romantisme désuet à mon surréalisme dépassé / Nous portons toujours le même projet : Bannir le moi haïssable et l'ouvrir / Au monde, à l'Homme, à l'intraitable Différence, à la croyance la plus diverse / juste pour cultiver la tolérance, l'amour d'Autrui, la paix en abondance. »

10. Nous rendons aujourd'hui hommage à Bouraoui de la même manière qu'il le faisait pour notre Prlicèv ; nous honorons Hédi Bouraoui, citoyen du monde, mais aussi de la Macédoine, grand écrivain qui, par sa parole francophone, contribue inlassablement à ce que le monde fasse connaissance des valeurs de notre pays.

1. H.Bouraoui, *Struga suivi de Margelle d'un festival*. Éditions Mémoire d'encrier, Canada, 2003.

Editeur macédonien, « Les Soirées de poésie de Struga », 2005.

Vient De Paraître

Collection la Tunisie de jadis à travers les récits de voyageurs

Tome I. Voyageurs dans la Régence de Tunis, XVIe-XIXe siècles.

Textes lus et présentés par Denise Brahimi.

Parution : septembre 2008.

format : 15/21 - 208 p.

ISBN : 978-9973-704-07-8

Prix de vente : 19€



Du XVIe et jusqu'au XIXe s., la Tunisie, « Régence de Tunis », a fait l'objet à la fois de curiosité et d'intérêt de la part de l'Europe, en particulier de la France, aussi bien d'un public cultivé que des gouvernements. Nous pensons que la réédition de ces récits formerait une collection intéressant les lecteurs francophones, tunisiens ou étrangers, et ferait œuvre de conservation du patrimoine commun à la Méditerranée.

Pourquoi lire des récits de voyage ?

Pour découvrir ce que d'autres ont découvert avant nous, en les utilisant comme intermédiaires susceptibles de nous introduire agréablement à divers savoirs sur le pays visité.

C'est la première réponse qui vient à l'esprit, mais elle n'est pas si simple qu'il y paraît. Car s'il ne s'agissait que d'acquérir un (ou des) savoir, il y a bien d'autres moyens de le faire, plus rapides et plus efficaces. S'agissant de la Tunisie, il est évident que de nos jours, tout voyageur européen peut s'y rendre aisément, sans difficultés matérielles dissuasives. Et même si le curieux préfère choisir la voie livresque plutôt que de se déplacer lui-même, il ne manque pas de livres d'histoire ou de géographie, d'anthropologie etc. où il peut puiser, sans parler de photos souvent magnifiques qui donnent accès aux plus beaux paysages.

Il ne s'agit donc pas que d'acquérir un savoir. Même si c'est une partie de ce qu'on cherche dans la lecture des récits de voyage, on espère, consciemment ou non, y trouver autre chose encore, et c'est ce "plus" qu'il est intéressant d'interroger.

Denise Brahimi est ancienne élève de l'École Normale supérieure, agrégée de Lettres classiques et Docteur ès Lettres en Littérature moderne et comparée.

Cartaginoiseries

Mika ben Miled

2 rue Sophonisbe 2016 Carthage Tunisie

mikabemiled@gnet.tn

À Paraître

A French version, *Chants paraguayens. Odes à la liberté*, will be out in 2009, with a critical introduction by Dr. Abderrahman Beggar (Wilfrid Laurier University, Canada).

Titles of the Poems:

- Cecilia.
- Niños de la calle.
- Ycuá Bolaños.
- Te moriste en Barcelona.
- El nombre de su padre.
- Ser Paraguayo mereciste.
- Una Y.
- El planillero.
- Remansito.
- Fernando.



Excerpts of Reviews:

This is a remarkable collection of poetry from a distinguished historian who has revealed what must have been a long smoldering artistic passion. These beautiful poems tell two stories, that of the humanity that shapes Paraguay's problems, hopes, and dreams, and that of Alain Saint-Saëns's personal and professional journeys to a new land. These poems are a moving insight into the author's own life changes, and how they have been touched and often shaped by Paraguay's turbulent, troubled, but profoundly human recent past. Saint-Saëns's poems reflect the knowledge of and sensitivity to domestic and international Paraguayan affairs of somebody who has lived in that country all his life.

There is no better introduction to Paraguay than these short works of art (...)

Cantos Paraguayos. Poemas de libertad is a joy to read and heralds the emergence of a powerful new poetic voice.

David Sheinin

Professor of Latin American History, Trent University, Canada

.....

No Paraguayan president will easily be able to combat the issues with which Saint Saëns deals in his poetry. Poverty, crime, corruption, prostitution and murder: the reader who resides in the (rich) northern hemisphere will place life in Latin America in a different perspective after reading this book of poems.

The memories of the many decades of oppression shine through very vividly in Alain Saint-Saëns' *Cantos paraguayos. Poemas de libertad*. Through an "a prima vista" simple use of vocabulary – even taking on the vernacular and at times a deliberate misuse of grammar - Alain Saint-Saëns masterly paints the tragedy which continues to surround the vast majority of the Paraguayan people. However, the moment this "a prima vista" dissolves, the truth of the reality hits the reader hard, right in the face.

Cantos Paraguayos' narration of Paraguayan life reminds of the tremendismo of Spanish author and Nobel Prize winner Camilo José Cela in the *La familia de Pascual Duarte*. Saint-Saëns' personal variant on this tremendismo definitely succeeds in awakening the reader.

Jack de Groot, University of Queensland, Brisbane (Australia).

COMPTE RENDU

Hédi Bouraoui, *Livr'Errance*, Editions D'Ici et D'Ailleurs, 2005, 110 p. ISBN : 2-915880-01-8

Par : Nouredine Slimani

Plaidoirie contre l'oubli, hymne à la création et ... *défi au silence* (p. 15) ; voilà trois propositions sous le signe desquelles se placerait a priori *Livr'Errance*, ce merveilleux recueil qui s'inscrit largement dans le contexte de la lignée des écrits transculturels d'Hédi Bouraoui. Il serait toutefois réducteur de s'en tenir à ces trois aspects de *Livr'Errance*. Le recueil s'ouvre sur un prologue qui définit l'esthétique de la lecture d'une *écriture migratoire de l'expérience* (p. 6). Hédi Bouraoui, le poète du transculturel, rappelle l'objet de la quête : une "béance" (p. 7). La visée ultime du poème demeure Un *Humanisme* (p. 6) Le moyen d'y arriver ? une *Transcréation* (p. 7). Et, en étant *ré-écriture* et *re-vivance* (p. 7), *le poème érige l'autocritique en vertu* (p. 9).

Cinq parties composent la suite du recueil : I- L'index scrute peint l'horizon. II- Le pouce arrondit les angles. III- Le majeur parfume sel et poivre. IV- L'annuaire à l'écoute des voix. V- Le petit doigt inspire la main.

Livr'Errance est le livre-*Khamsa* qui se déploie au fil des doigts pour provoquer, dans l'optique d'une démarche écologique, la réflexion sur la création et ses protagonistes. Sur cinquante et un poèmes, huit seulement ne sont pas dédiés, ou du moins ne le sont pas explicitement. Dans ce recueil Hédi Bouraoui signe une déambulation poétique dans la mémoire intellectuelle aux cinq coins du globe ; un *Cri* (p. 13) et une dénonciation de ces *Dissidences qui fragmentent le vécu* (p. 36). C'est également une quête de la "béance" synonyme, chez Hédi Bouraoui, de "cette autre disponibilité d'écoute et de production dans la rigueur inaugurale et analytique. Une transaction lecture/écriture/vie qui fait rayonner le savoir et la beauté, l'épistémologique et l'éthique" (p. 7).

Traversé de commentaires et de réflexions, profond par son épaisseur critique, *Livr'Errance* réagit contre l'oubli et dénonce les pseudo-hommages. Il démêle le faux du vrai à la Mémoire de poètes dans des situations et des contextes variés, chargés d'enjeux : Sony Labou Tansi, au nom de l'intellectuel africain et contre *Ce Paris des arrogances (Pétrir le souvenir*, p. 99) ; Jorge Amado, le poète brésilien lors de la Remise de Grand Prix du Mont Saint Michel en 1987 ; *A quatre poètes tunisiens* (p. 67), un clin d'œil à la "binarité infernale". Dans un autre

contexte, *Liberté de parole* (p. 93) est un poème à la mémoire de Tahar Djaout, Youssef Sebti et Abdelkader Alloula. Hédi Bouraoui y fait le procès du terrorisme en Algérie...

Autant de situations, autant d'arguments qui provoquent une prise de conscience des enjeux sociopolitiques et institutionnels liés à la création poétique :

Discontinué le discours dépouille l'origine de ses supercheries

L'envie vous prend d'échanger ces élans lyriques pour

De nouvelles peaux langagières qui habitent l'aube et son

Devenir (p. 28)

Si "La poésie est la quintessence de toute langue" (p. 5), *Livr'Errance* initie une invitation au voyage dans l'antre de cette langue. C'est un recueil qui donne à lire autant qu'il donne à voir. La force de l'image est véhiculée par les associations, les configurations lexicales et les métaphores qu'habite cette ironie féconde, propre à Hédi Bouraoui. Subrepticement dosé, le passage du donné à lire au donné à voir s'ajoute au blanc de la page et au silence de l'interligne dans un concours de Sens : "Et l'absence et le silence/Au regard ultime sillonnant l'abîme/Cette lettre morte que le poète ré-invente/Traces ailées d'un livre grinçant/Vérité du vide qui s'écrit/Dans le cadran bridé du feu et de l'eau" (p. 40)

Livr'Errance est un recueil qui se souvient et raconte ; il nomme un certain malaise qui pèse sur les instances de la création poétique. C'est un *Parcours scripturaire* (p. 26), riche en allusions, rétrospectif dans son regard et prospectif dans sa démarche, qui nous invite à « déambuler dans les hauts lieux d'écriture » (p. 32) suivant un parcours puissamment intertextuel.

De la même veine que *Struga, suivi de margelle d'un festival*, *Livr'Errance* dit la possible communion dans la poésie, au fil d'une grande métaphore structurante, celle des doigts de la main, symbole du faire poétique. Dans cette errance éminemment *trans-scripturale*, Hédi Bouraoui nous offre, encore une fois, une merveilleuse transpoétique porteuse d'Humanisme et d'espoir.

Noureddine Slimani
Université Sorbonne Paris IV